

Le buisson ardent et le figuier stérile, Dieu, Moïse et nous-mêmes

Abbaye Saint-Martin de Ligugé, le dimanche 28 février 2016
3^{ème} dimanche de carême, année C (*Ex 3, 1-15 ; 1 Co 10, 1-12 ; Lc 13, 1-9*)

« L'Ange du Seigneur lui apparut au milieu d'un feu »

En première lecture, Frères et Sœurs, nous avons entendu l'épisode du Buisson ardent. Voilà bien une des pages les plus belles et les plus fondatrices de l'histoire biblique pour ne pas dire même de l'histoire de l'humanité en sa quête religieuse, anthropologique, philosophique et théologique. Le récit que nous connaissons bien mais que pourtant, paradoxalement, nous comprenons si peu, nous montre Moïse surpris de voir un étrange phénomène, un buisson en feu qui « brûlait sans se consumer » et un ange qui en sortait et qui se mit à lui parler : « *L'Ange du Seigneur lui apparut au milieu d'un feu* », dit le texte du Livre de l'Exode.

En ce récit, par les mots qui nous sont rapportés et au-delà du genre littéraire qui lui est propre, nous voyons qu'il y a incontestablement une expérience que fait Moïse, une expérience tout à fait exceptionnelle à laquelle il ne s'attendait absolument pas, une expérience personnelle de la présence de Dieu, de sa Parole et de son action, une expérience de la transcendance divine et en même temps de la relation multiforme que Dieu ne cesse d'entretenir avec le monde, par sa proximité, par son Alliance continuée et renouvelée avec les hommes que nous sommes, et cela génération après génération.

Le feu incandescent du Cœur divin de Jésus-Christ

Après l'acte créateur lui-même qui atteste de la relation unique que Dieu tisse désormais avec les humains créés à son « *image et ressemblance* », appelés que nous sommes à vivre en relation avec un Dieu d'amour et de tendresse, la philanthropie divine n'a cessé de se manifester notamment avec Noé, Abraham, Isaac et Jacob et s'actualise ici avec l'histoire de Moïse comme elle s'intensifiera et prendra corps, au sens propre du terme, en Jésus-Christ, le Verbe de Dieu, Dieu lui-même, devenu chair, devenu l'un de nous. Quelle distance et cependant aussi quelle ressemblance entre le buisson ardent que voit Moïse et le feu incandescent du Cœur divin de Jésus-Christ qui brûle d'amour pour que nous devenions « un » en Lui, le feu de l'Esprit Saint qui ne nous dévore pas, qui ne nous détruit pas mais qui nous purifie, qui nous vivifie et nous libère !

Moïse est donc le récepteur de la mémoire ancestrale et de la Parole divine qui s'adresse à lui pour une amplification de la Révélation et pour le déploiement de sa propre trajectoire en même temps que de la nôtre. Notre mission, notre vocation est de recevoir le don de Dieu. Le buisson ardent est une théophanie où Dieu révèle son Nom qui est au-dessus de tout nom et devant qui l'homme se déchausse et devant qui tout genou doit fléchir et Jésus-Christ est le lieu de la plus haute théophanie qui soit devant qui les mages et les humbles se prosternent et en qui toute créature reçoit la possibilité de participer à la vie divine en acquiesçant à la grâce de Dieu, à son dessein d'amour.

L'Alliance indestructible et la conversion du cœur

Si nos péchés et toutes nos misères humaines sont venus et viennent encore ternir, bien malheureusement, le beau projet de Dieu sur nous, l'Alliance que Dieu a conclue avec l'humanité n'en prend que plus de vigueur car la miséricorde divine s'intensifie et s'amplifie au fur et à mesure de nos lâchetés. L'amour de Dieu pour nous se manifeste comme invincible. La conversion du cœur, c'est cela : accomplir le bien autant que nous le pouvons par la grâce de Dieu et reconnaître le don de Dieu à chaque instant.

Quelqu'un a pu dire que l'histoire de l'humanité est une histoire de deux obstinations, celle de l'homme qui s'entête à s'affranchir de Dieu et par le fait même à s'autodétruire et celle de Dieu qui s'obstine dans une fidélité sans faille à sauver l'homme et à le sauver malgré tout parce que son amour pour nous est de toujours à toujours.

Seigneur, prends soin de ton figuier !

Ne serait-ce pas nous le figuier stérile, nous qui ne portons pas les fruits escomptés et que le jardinier de Dieu pourrait couper ? Quelle utilité y a-t-il donc à garder un figuier qui ne produit pas ? *« Seigneur, laisse-le encore cette année, le temps que je bêche autour pour y mettre du fumier. Peut-être donnera-t-il du fruit à l'avenir. Sinon, tu le couperas ».*

Oui, Seigneur prends soin de ton figuier, prends soin de ta rose, elle est la fleur de ta patience. Fais-nous produire les beaux fruits de ta miséricorde et accorde-nous la vraie conversion du cœur. Seigneur, toi qui as embrasé, tel le buisson ardent, le cœur plein d'amour de la Vierge Marie, embrase aussi la terre entière et chacun de nos cœurs du feu de ta charité et de ton amour !

P. Joël Letellier (Ligugé)